

De la page à l'autre , fut un soulagement admirable. Le Chant Grégorien fut appris en peu de tems par les enfans de Chœur de l'Eglise d'Arrezzo , & un petit enfant en scût plus en un mois que les vieillards les plus âgés de tous les autres Pays. (a) En effet quand même un Chantre eût vécu cent ans , il n'auroit pû encore au bout du siècle se tirer lui tout seul d'une Antienne (b) Le Pape Jean XX. ayant oui parler de ce prodige , fit venir à Rome le Moine Gui , avec l'Antiphonier noté à sa manière , pour s'assurer lui même de la vérité. Ce Souverain Pontife s'étant fait expliquer les nouvelles règles par l'Auteur même , & ayant un peu réfléchi dessus , prit l'Antiphonier , fit l'essai sur un Verset qui étoit nouveau pour lui : il le chanta sans faute , & l'apprit à l'heure même .

(a) *Ecclesia (Arvetina) etiam pueri in modulandi studio perfectos aliorum quarunque locorum superant senes. Guido Ep. ad Theodald. Ep. Arvet.*

Quidam eorum imitatione chorda & nostrarum notarum usu exercitati ante unius mensis spatium invisos & inauditos cantus ita primo intuitu indubitanter canebant , ut maximum spectaculum plurimis praberent. Ibid.

(b) *Maximè dolui de nostris cantoribus qui etsi centum annis in canendi studio perseverent , numquam tamen vel minimam Antiphonam per se valent offere. Ibid.*

en présence du Religieux. (c) Si c'est-là rendre un fort mauvais service à la Musique, si c'est-là gâter l'Art d'enseigner le Chant, je ne sçais pas comment il falloit qu'il s'y prit, pour réussir au goût de M. Rousseau.

Il est vrai que ces témoignages nous sont transmis par l'Auteur même; mais ne convenoit-il pas qu'il se défendit contre ses émules que la jalousie animoit plutôt qu'un zèle véritable, selon qu'il fut facile de s'en appercevoir? Aussi arriva-t'il que ces adversaires voyant le progrès immense que fit le nouveau secret de peindre le Chant & de l'apprendre, n'osèrent rien écrire contre Gui, à qui ils se virent obligés de laisser le champ libre.

J'allois finir ici cette Lettre, M. R. P. lorsqu'un de vos Confreres, qui visite assidûment tous les Manuscrits du Berry, pour donner l'Histoire de cette Province, a eu la bonté de me faire part de quelques Extraits plus amples des Ouvra-

(c) Pontifex nostrum voluit quoddam prodigium revolvens Antiphonardum, prafixasque ruminans regulas, non prius desistit, aut de loco in quo sedebat abcessit, donec unum versiculum inauditum voti compos edisceret, ut quod vix credebat in aliis, tam subitè in se recognoscere. Guido Ep. ad Michiæl. Annal. Bened. T. IV. P. 324.

ges du même Aretin , sur un Manuscrit conservé dans l'Abbaye de Chezalbenoît. Je suis persuadé que vous avez déjà ceci dans la collection qui est parmi les Manuscrits de S. Evroul. Je ne vous prie d'y faire attention , qu'afin de nous confirmer de plus en plus dans le sentiment que Gui Aretin rendit un très-grand service à l'Eglise & à tous les Chantres , en inventant une nouvelle manière claire & aisée , de noter le Chant. La connoissance de cette Science étoit si obscure & si embrouillée , que Gui se vit obligé de dire que de son tems les Chantres » étoient » les plus insensés ou les plus à plaindre » de tous les hommes. (a) Dans tous les » Arts communément, dit-il , on en apprend » plus de soi-même que les Maîtres n'en ont » enseigné. Les enfans ayant appris à lire le

(a) *Temporibus nostris super omnes homines facti sunt cantores. In omni enim arte plura sunt valde qua sensu nostro cognoscimus quam qua à magistro didicimus. Perfècto enim solo Psalterio , omnium librorum lectiones cognoscunt pueruli ; & agricultura scientiam subitè intelligunt rustici. Qui enim unam vineam putare , unam arbusculam inserere unum asinum onerare cognovit , sicut in in uno facit , in omnibus similiter , aut etiam melius facit & non dubitat. Miserabiles autem cantores eorumque discipuli , etiamsi per centum annos quotidie decantent , nunquam per se sine magistro vel parvulam cantabunt Antiphonam , &c.*

» Psautier »

» Pseautier , lisent après cela seuls tou-
 » tes sortes de Livres. Les Paysans ap-
 » prennent en peu de tems les travaux de
 » la Campagne. Quand ils sçavent rai-
 » ller une Vigne , planter ou enter un Arbre ;
 » charger une Bête , ils se régient sur ce
 » qu'ils ont fait une fois , pour le faire tou-
 » jours de même , & quelquefois encore
 » mieux ; & ils sont sûrs de réussir. Mais
 » pour ce qui est des misérables Chantres
 » & de leurs Disciples , quand même ils
 » chanteroient tous les jours pendant cent
 » ans , jamais ils ne seront en état de
 » chanter d'eux-mêmes , & sans le secours
 » du Maître , la moindre petite Antienne...
 » Et ce qui est plus fatal , c'est que plu-
 » sieurs Clercs & Moines , voyant qu'ils
 » perdent leur tems , en essayant d'appren-
 » dre à chanter , négligent l'assistance à
 » l'Office Divin. En effet , ajoute-t'il , lors-
 » qu'on l'entend célébrer , il semble qu'on
 » voye des gens disputer les uns con-
 » tre les autres ; à peine deux voix son-
 » elles à l'unison , le Disciple ne s'accor-
 » de ni avec son Maître , ni avec son Con-
 » disciple. La maniere de noter , inventée
 » par Aretin , remédia à tout cela ; le Chant
 » Grégorien , qui étoit la principale Musi-
 » que de ces tems là , fut appris facile-
 » ment , & fut chanté à l'unison sans dis-
 cordance ;

cordance & même avec goût : & ce fût cette facilité qui fit naître tous les raffinemens qu'on trouva depuis. Que M. Rousseau ait donc la bonté d'effacer de son Livre , que *Gui Aretin* rendit un fort mauvais service à la *M. si que* , & qu'il est à propos de faire pour sa Perfection , ce que *Gui d'Arezzo* a fait pour la gater. Enfin , que ce même *Gui* apprit aux hommes à chanter difficilement. Toutes ces Propositions étant fausses , ne peuvent que défigurer un Livre, où l'Auteur fait profession de vouloir dire la vérité : l'expérience se voit évidemment que le Chant étoit devenu infiniment plus aisé à apprendre par sa méthode , que par les précédentes : c'est le seul fait que j'ai entrepris de prouver , & qui me paroît très bien établi par les témoignages tirés des Ouvrages du tems même de l'invention. Cette méthode continuera , & acquerra de nouvelles perfections avec le tems. Loin qu'elle perde de son mérite , je suis témoin qu'un sçavant Magistrat de Paris a encheri, dessus en donnant des noms aux onze semitons qui sont entre l'*ut* inférieur à l'*ut* supérieur , c'est-à-dire , qu'outre les noms de *re mi fa sol la si* , il a admis les trois syllabes *ma si fa* , de l'Antiphonier de Paris , auxquelles il en a joint deux de sa façon , l'un pour l'*ut*

E dièze.

dièze , & l'autre pour le *sol* dièze. Ces multiplications de noms , qui sont si légitimes , que j'ai si fort souhaités , & qui serviroient si utilement à s'entendre clairement les uns les autres , lorsqu'on parle de transpositions de Chant , sont bien opposées à la prétendue simplification que M. Rousseau propose. L'idée qui m'est venue de peindre aux yeux des enfans qui commencent à apprendre le chant, les distances réelles des cordes de l'ancienne échelle d'Arétin , & que j'ai communiquée au Public il y a deux ans , n'y est pas moins opposée. Ainsi , M. R. P. vous voyez que je suis intéressé à soutenir ce que j'ai imaginé pour la plus grande facilité de ceux qui feront usage de l'échelle d'Arétin. J'accorderai bien que les chiffres 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. ressemblent à ces sept premières lettres de l'Alphabet Latin *a b c d e f g* , & c'est parce qu'elles ne leur ressemblent que trop , que je prétends que l'une des méthodes n'est pas plus commode que l'autre , pour enseigner le Chant d'une manière claire , palpable , & intelligible aux enfans qui commencent , & qui sont , pour ainsi dire , *à la Croix de par Dieu* de la Musique. Comme donc l'usage d'employer seulement les sept premières lettres de l'Alphabet Latin , a été reprouvé pour son insuffisance,

ce,

ce, il y a tout lieu de craindre que l'emploi des sept premiers chiffres n'ait le même sort; il en sera de ce septième, comme des Notes de Tiron, qu'on employe pour écrire en abrégé, & écrire aussi vite que l'Orateur qui prononçoit un Discours: on s'en servira pour épargner le papier, pour éviter de former un Volume de ce qui peut être continu en quelques pages; pour envoyer aussi beaucoup d'airs notés dans une simple Lettre. On en agira aussi de Maître à Maître, mais non de Maître à écolier, & je ne croirai jamais qu'il se trouve des écoliers, qui n'ayant aucune teinture de Chant, & qui étant absolument neufs dans cet Art, apprennent facilement à chanter simplement par 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. sans échelle; ou s'il s'en trouve, je soutiens que ces enfans auroient appris encore beaucoup plus facilement par la méthode de l'Echelle de Gui Arétin; telle qu'elle a été perfectionnée jusques ici; & qu'elle pourra l'être encore par la suite.

Il ne me reste plus, M. R. P, qu'à vous demander, si votre Manuscrit de Gui Arétin, est aussi riche en Figures; que celui que je viens de découvrir à Chezabenoît; c'est-à-dire, si on y trouve des Figures de Joueurs de toute sorte d'Instrumens, à commenter par de petites clo-

E ij ches,

ches, & qui sont qualifiés *Percussionales*,
Tensibiles, *Inflatiles*, &c. Cela est assez
digne d'attention dans le Manuscrit de
Chezalbenoit, que l'on dit être du XI.
ou XII. siècle. En même tems, souffrez
que je vous prie de faire examiner, si en
quelque endroit de votre Exemplaire, Gui
est appellé *Guido Augens Aretinus*, com-
me le Pere de Montaucon l'appelle dans
les Tables de son Ouvrage, intitulé *Biblio-*
theca Bibliothecarum. Il peut se faire qu'il y
ait eû un *Guido Angensis* qui ait écrit sur la
Musique, & que la ressemblance du nom soit
cause que des deux on n'en aura fait qu'un.
J'ai l'honneur d'être, &c.

A Paris, ce 30 Juin, 1743.



VERS présentés à Madame * * *
le jour de sa Fête.

O serois-je offrir à vos charmes
Des Vers qu'a dictés le respect ?
Osons : d'un cœur trop circonspect
Ecartons les vaines alarmes.
Un innocent amusement
Ne scauroit offenser les Graces ,

Ni la Vertu qui sur ses traces
 Vous voit marcher si constamment.
 J'eusse pû faire une Couronne
 De Jasmîn, de Roses, de Lys,
 Mais leurs attraits sont avilis :
 Déjà le Peuple s'en couronne.
 Les couleurs dont Flore se peint,
 Seroient auprès de votre teint,
 Ce qu'est l'ombre auprès de l'Aurore :
 Que ne puis-je mieux peindre encore
 La beauté, qu'en secret j'adore ;
 Pour rendre hommage à vos apas,
 Orner cette heureuse journée !
 Amours, & vous fruits d'Hyménée,
 Hâtez-vous de la célébrer :
 Hâtez-vous, aimable Jeunesse,
 Tout vous invite à vous livrer :
 Avec transport à l'Allegresse
 Aux Jeux unissant l'action,
 Bientôt vos pas avec adresse,
 Portés sur les airs d'Amphion,
 Banniront l'oïfive paresse,
 Que suit l'odieuse tristesse.

E N V O I.

Madame, ma témérité
 Ne mérite point d'indulgence.

B ij J'ai

1568 MERCURE DE FRANCE

J'ai peint avec haïveté

Ce qu'il falloit admirer en silence :

Au téméraire imposez pénitence ,

Il se soumet à votre volonté.

Par J. J. B. D. L. V.

On a dû expliquer les mots des Enigmes & des Logogryphes du Mercure de Juin premier Volume , par la Cloche , *Silentium* , le Portefeuille , & la Grace. On trouve dans le premier Logogryphe , *Fen* , *Lire* , *Vie* , *If* , *Fort* , *Oeil* , *Port* , *Or*. Dans le second , *Race* , *Rage* , *Age* , *Grec* , *Ut* , *Car* , *Arc* , *Cage* , & *Garo*.

Les mots de l'Enigme & du Logogryphe du second Volume , sont le *Tournebroche* & *Cartouche*. On trouve dans le Logogryphe , *Cachet* , *Torche* , *Cloche* , *Arche* , *Char* , *toucher* , *Art* , *Ruche* , *Roc* & *Couche*.



ENIGME.

Nous sommes plusieurs sœurs , à peu près de même âge ;

Dans deux rangs différens , mais d'un semblable usage ;

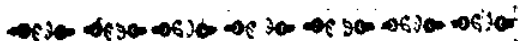
Nous

Nous avons en naissant un Palais pour maison ,
 Qu'on pourroit mieux nommer une étroite prison.
 Il faut nous y forcer , pour qu'une de nous sorte ,
 Quoique cent fois le jour on nous ouvre la porte.

AUTRE.

JE passerai toujours pour chose inanimée ;
 Dans mon corps cependant une ame est enfermée :
 Quoique tout à fait creux , Lecteur, j'ai des boyaux,
 Mais , differens des animaux ,
 C'est en dehors que je les porte ;
 Pour finir en deux mots, j'ai la voix douce & forte,

Par Mlle d'Arras.



LOGOGYPHE.

JE suis Grec d'origine , & le bruit de mon nom
 Exciteroit l'attention
 De l'homme le plus flegmatique.
 D'un habile Ecrivain l'Ouvrage Dramatique ,
 Dès l'abord, cher Lecteur, me présente à tes yeux,
 En vain à me trouver cependant on s'applique ,
 Si l'on n'apporte pas un regard curieux.
 Des membres de mon corps le nombre épouvantable
 Produit une foule innombrable
 D'Etres grands & petits , d'objets tous differens ,

2570 MERCURE DE FRANCE

Qui, tour à tour, courent des premiers rangs
Occuper à l'envi la place.

J'observe en commençant la liquide surface ;
Deux des quatre Elémens, de nos corps les appuis.

Par 10. 6. 12. 5. facilement je puis

Du plaintif Bucheron satisfaire l'envie.

Cette Divinité, qui pour sauver sa vie
Des fureurs d'un mari jaloux,
Avec son fils se noya de courroux,
Au milieu de l'onde Thébaine,
Dès l'instant paroît sur la Scène.

Combine encore un peu, tu trouveras soudain

Dans 1. 2. 12. 10. 9. 6. 7. 15. enfin

Celle qui lui donna naissance ;

Et retranchant 6. 7. si tu mets 5. d'abord,

Tu verras ce Mortel, enfant de l'ignorance ;

Qui sous un Capuchon, & d'un soumis abord,

S'en vient des champs nous prôner l'indigence,

Qu'il éprouve en son triste sort.

Prends 9. 3. 18. 6. & 7. tu vois paroître

Jadis le Chef & l'intrépide Maître

D'une noble Expédition.

Mais c'est trop m'arrêter, Lecteur, car j'envisage

De Caïn contre Abel l'infâme passion,

De la Divinité la ressemblante image,

Et l'inhumaine trahison.

Ce que l'Eglise en certains tems ordonne ;

Ce

Ce que la charité nous prône ;
 Ce que l'homme de bien poursuit avec raison ;
 De plus , ce qu'avec soin cherche un vrai Philoso-
 phe ;
 Un Mont souvent en feu ; trois nombres ; une étoffe ;
 Un jour anéanti , l'ornement d'un Prélat ;
 Deux arbres , & du tems les deux dispensatrices ;
 Un des Juges d'Enfer ; le Maître d'un Etat ;
 Des grands Seigneurs les plus chères délices ;
 Le Mortel qui d'un Roi s'imagine l'égal ;
 Le Conducteur des Juifs ; des Turcs le grand Pro-
 phète ;
 Un grave Historien , moderne , impartial ;
 Un autre , né Latin , de-même qu'un Poète ,
 D'Assuerus l'Epouse ; un Pêché capital ;
 La plus vile bête de somme ;
 Un des deux Fondateurs de l'ancienne Rome ;
 Un Pere de l'Eglise , enfin un animal ,
 Beaucoup amateur du fromage ,
 Mais ; s'entretenir davantage ,
 N'est-ce pas , chez Lecteur , pure indiscretion ?
 Je borne donc ici le pompeux étalage
 Des objets infinis de ma combinaison

Gavoty , de Toulon



NOUVELLES LITTÉRAIRES,
DES BEAUX ARTS, &c.

PROJET d'une nouvelle Edition de l'Histoire de Lorraine. Par le R. P. *Dom Calmet*, Abbé de Senones.

La plus grande partie des Exemplaires de l'Histoire de Lorraine, composée par le R. P. *Dom Augustin Calmet*, pour lors Abbé de S. Leopold de Nancy, imprimée en 1728 en quatre Volumes *in-folio*, par feu J. B. Cuffon, étant déjà distribuée, le Public informé que dans cette première Edition il y a eû plusieurs choses *omisés* ou *retranchées*, a souhaité qu'on en donnât une nouvelle, *revûe*, *corrigée* & *augmentée*.

Pour satisfaire au desir du Public, l'Auteur a pris la résolution de faire réimprimer incessamment son Histoire, & d'y joindre plusieurs nouvelles *Découvertes*, diverses *Corrections*, quelques *Dissertations*, quantité de *Pièces*, de *Notes*, & de *Morceaux curieux*, qui l'enrichiront considérablement, & la rendront beaucoup plus ample & plus parfaite que la première.

Voici les principales Pièces qu'on se propose de faire entrer dans cette réimpression.

1^o. Trois ou quatre cent Pièces ou Titres nouveaux, avec des Notes Littérales & Historiques, sans compter un très-grand nombre d'autres Notes de même nature, qui étoient destinées à éclaircir les endroits obscurs des Actes & des Titres de la première Edition, & qui n'ont pu être imprimées, à cause de la grosseur des Volumes.

Sept nouvelles Dissertations : sçavoir :

2^o. Dissertations sur les Monnoyes de Lorraine.

3. Dissertations sur la Noblesse de Lorraine.

4. Dissertations sur les grands Chemins de Lorraine.

5. Sur les Seigneurs avoués des Eglises.

6. Dissertation sur l'origine des Dixmes & des Revenus Ecclésiastiques.

7. Sur l'ancienne Jurisprudence de Lorraine.

8. Sur la Généalogie de saint Arnould, Evêque de Metz.

9. Remarques sur le tems & les autres circonstances de la fondation des Abbayes de Vôges.

10. Une bonne partie du Poëme ou du Roman intitulé, *Garin le Loherans*, dont on fera connoître l'Auteur, le dessein & le caractère.

11. *Ilias Lotharingica*, Pièce en Vers sur

1574 MERCURE DE FRANCE

les malheurs de la Lorraine, après les Guerres du Duc Charles IV.

12. La Vie du Duc Antoine par Herculanus, Chanoine de S. Diey, plus exacte & plus étendue que celle qui a été imprimée dans la première Edition.

13. Les Statuts Synodaux de M. Bertrand de la Tour, Evêque de Toul en 1359.

14. Les Statuts Synodaux de M. Liebaue de Cusance, Evêque de Verdun, de l'an 1401.

15. On pourra aussi réimprimer, si le Public le souhaite, *la Nancéide de Pierre de Blarû*, Chanoine de S. Diey; Poëme Héroïque, concernant la Guerre du Duc René II. contre Charles le Hardi Duc de Bourgogne. Cet Ouvrage est devenu fort rare.

16. Le Poëme de Laurent Pillart ou *Pilladius*, aussi Chanoine de S. Diey, sur la Guerre du Duc Antoine contre les Paysans Luthériens d'Allemagne, revoltés en 1525. Ouvrage extrêmement rare.

17. Mémoire Manuscrit sur la Ville de Nancy.

18. Mémoire sur la décadence de la Maison d'Apremont.

19. Mémoires de Forget, Médecin du Duc Charles IV.

20. Mémoires de M. le Baron d'Hennequin.

21.

21. Voyage de M. de Maillane, envoyé de la part du Duc Charles III. vers le Roi d'Angleterre.

22. Remarques de M. l'Abbé de Riguet, Grand Prévôt de S. Diey, sur les anciens Titres de cette Eglise.

23. Un Poëme sur le siège de la Motte; intitulé, *Mota emota.*

24. Une nouvelle Dissertation sur l'origine de la Maison de Lorraine, que l'Auteur veut faire descendre des anciens Ducs Bénéficiers de Lorraine, depuis Renier, qui vivoit en 906. ou 907. jusqu'à Gerard d'Alsace, qui commença à regner en 1048.

25. Réflexions critiques sur le nouveau Systême du R. P. Marquart Hergotte, Bénédictin de S. Blaise dans la Forêt noire, touchant la Généalogie de la Maison de Hasbourg, ou de la Maison d'Autriche.

26. Remarques sur la Maison d'Eggenheim, par rapport à la fondation de l'Abbaye d'Altrok.

27. Interrogatoire prêté par François de Rosieres au sujet de son Livre intitulé, *Stemmata Lotharingia*, avec les Pièces qui ont rapport à cette affaire.

28. Le Dialogue de Jean & de Lud, Secrétaires du Duc René II. sur les affaires de leur tems.

29. Liste des Hommes Illustres, qui se sont

sont distingués en Lorraine & dans les trois Evêchés, tant en matiere de Littérature, que des Beaux Arts, avec le Titre de leurs Ouvrages & un Abrégé de leur Vie.

30. Plusieurs Additions faites à la Liste des Auteurs qui ont écrit sur l'Histoire de Lorraine, déjà imprimée dans la premiere Edition.

31. Grand nombre de nouvelles Listes d'Abbés, oubliés ou omis dans la premiere Edition; comme aussi quelques Additions à la Liste des Evêques de Trêves, Toul, Metz & Verdun.

32. Le Plan de l'Eglise Cathédrale de Verdun & des Edifices adjacens.

33. Un des plus beaux côtés de l'Eglise Cathédrale de Metz.

34. Histoire de l'Université de Pont-à-Mousson, écrite en Latin par le P. Abram, Jesuite.

35. Diverses Médailles & Monnoyes, tant anciennes que modernes, concernant la Lorraine.

36. Les Antiquités qui se trouvent à Framont, à Léomont, à Vaudemont, à Toul, à Metz, &c. le tout gravé en Tailles-Douces, avec des explications Historiques.

37. Les Généalogies des Maisons d'Apremont, du Duvilly, du Chatellet, de Lenoncourt, de Nancey, de Rosieres, de Ligniville,

de

de Harancourt, des Comtes de Ligny, de Toul, de Sarbuck, &c.

38. Des Remarques nouvelles sur les Maisons de Bayon, de Dasbourg ou Dabo, de Castres, de Sarverden, de Coufley, de Paroye, &c.

39. Quelques Ecrits sur la mouvance du Barrois.

40. Enfin, on se propose d'écrire l'Histoire du Règne du Duc LEOPOLD I. de glorieuse mémoire, & celle de la Cession de la Lorraine faite en 1737. par le Duc François III. aujourd'hui Grand-Duc de Toscane.

On invite les Curieux d'envoyer à l'Auteur ce qu'ils croiront propre à illustrer l'Ouvrage, & à lui dire leur avis sur ce qu'il pourra ajoûter ou corriger dans le Plan qu'il leur propose, sous promesse de faire honneur à ceux qui voudront bien l'aider dans l'exécution de ce Projet.

Antoine Leseure, Imprimeur ordinaire du Roi à Nancy, qui s'est chargé de cette nouvelle Edition, la donnera au Public par voye de Souscription en six Tomes in-folio.

Chacun des six Tomes, sera de huit cent Pages, de caractères pareils à ceux du Projet, & de même Papier.

Il fournira un Tome tous les six mois.

Le prix de la Souscription sera de soixante-
dix.

1743 MERCURE DE FRANCE.

dix-huit Livres, au cours de France pour les six Tomes en feuilles, & ceux qui voudront souscrire, payeront.

SCAVOIR, en souscrivant ;	18. liv.
En recevant le premier Tome ;	12.
En recevant le second ,	12.
En recevant le troisième ,	12.
En recevant le quatrième ,	12.
En recevant le cinquième ,	12.
Rien pour le dernier	

Total, 78. liv.

Le prix sera de cent livres, au même cours, pour ceux qui n'auront pas souscrit.

On a ouvert les Souscriptions le premier Mai, & on ne pourra plus souscrire au dernier Septembre de la présente année 1743.

Noms des Villes où l'on pourra souscrire.

EN LORRAINE. A *Nancy*, chés l'Imprimeur, qui fera honneur aux Lettres de ceux qui voudront souscrire. On pourra aussi s'adresser à tous les Imprimeurs & Libraires de cette Province.

EN FRANCE. A *Paris*, chés *Lemercier*, Imprimeur, & de *Hansy*, Marchand Libraire. A *Lyon*, chés les *Freres Bruyset*, Imprimeurs, & la veuve *Journel*, Marchand Libraire. A *Rouën*, chés *Boisjourin*, Marchand Libraire. A *Meaux*, chés l'Imprimeur de M. l'Evêque.

A

A *Rheims*, chés *Delaitre*, Pere & Fils, Imprimeurs. A *Chaalons*, chés *Begin*, Marchand Libraire. A *Strasbourg*, chés *Doulfecker*, Marchand Libraire. A *Troyes*, chés *Oudot*, Imprimeur. A *Besançon*, chés *Charmet*, Marchand Libraire. A *Dijon*, chés *Defay*, Imprimeur Libraire. A *Langres*, chés *Drevon*, Marchand Libraire.

EN HOLLANDE. A *Amsterdam*, chés *Chaselain*, Marchand Libraire. A *La Haye*, chés *Jean Neaulme*, Marchand Libraire. A *Amvers*, chés *Verdusen*, Imprimeur

AUX PAYS-BAS. A *Bruxelles*, chés *Frisck*, Imprimeur, & *Devos*, Marchand Libraire. A *Louvain*, chés *Van-Overbeke*, Imprimeur. A *Mons*, chés *Migeot*, Imprimeur. A *Namur*, chés *Hinne*, Imprimeur. A *Gand*, chés *Serfanders*, Imprimeur. A *Lille*, chés la veuve *Danel*, Marchand Libraire. A *Eiége*, chés *Kinst*, Imprimeur. A *Luxembourg*, chés *Chevalier*, Imprimeur.

EN ALLEMAGNE. A *Vienne*, chés *Briffaw*, Marchand Libraire. A *Francfort*, chés *Varentrap*. A *Ratisbonne*, chés *Petit*, Imprimeur. A *Leipzig*, chés *J. Gottl*, Imprimeur. A *Cologne*, chés *Roderique*, Imprimeur. A *Trèves*, chés l'Imprimeur de M. l'Archevêque. A *Colmar*, chés *Petit*, Imprimeur.

EN SUISSE. A *Basle*, chés *Brandemuler*. A *Genève*, chés *Cramer* & les Freres *Philibert*.

LEÇONS,

LEÇONS DE PHYSIQUE, contenant les *Elémens de la Physique*, déterminés par les seules Loix des Mécaniques, expliquées au Collège Royal, par M. l'Abbé Joseph Privat de Molières, Professeur au Collège Royal de France, Associé de l'Académie Royale des Sciences, & de la Société de Londres 4. Volumes in-12. 12. livres.

LEÇONS DE MATHEMATIQUES, par le même. Volume in 12. 3. livres.

ELE'MENS DE GEOMETRIE, par le même. Volume in-12. 2. liv. 10. sols, à Paris chés la Veuve Brocas, rue S. Jacques, au Chef S. Jean; les Freres Gustin, rue S. Jacques, à S. Thomas d'Aquin; Jean Desaint, rue S. Jean de Beauvais, & Claude Jombert, Quai des Augustins.

Ces Ouvrages sont généralement estimés des Sçavans; ils sont, sur tout, utiles pour les Colléges, & on les enseigne non seulement dans plusieurs Universités du Royaume, mais encore dans les Pays Etrangers. On les a affichés de nouveau, pour indiquer les Libraires chés qui ils se vendront dans la suite, parce que M. l'Abbé de Molières les débitoit lui-même de son vivant.

NOUVEAUX ELE'MENS D'ALGEBRE , & de la Géometrie , reduite à ses vrais Principes , dédiés à M. d'Argenson , Ministre & Secrétaire d'Etat au Département de la Guerre , par M. *l'aîné* , Maître de Mathématiques , à Paris , chés *Antoine Boudet* , Imprimeur-Libraire , rue S. Jacques , 1743. in-4°. de 293 pages , sans l'Epître dédicatoire , la Préface & les Figures.

La première Partie de cet Ouvrage contient les Principes de l'Arithmétique & de l'Algèbre. La seconde traite des Elémens de la Géometrie ; l'Auteur y employe la méthode Géométrique des anciens , & l'élegance & la clarté des modernes ; tout y est démontré par Lignes & par Figures ; le Cercle n'y est point changé en Polygone regulier d'une infinité de côtés ; la Sphère y est considérée comme Sphère , & non comme un Poliedre infini ; il exclud toute démonstration par Algèbre & par les Indivisibles ; cet Ouvrage est en cela bien différent de ceux , qui paroissent depuis long-tems sur la même matière ; la parfaite évidence s'y rencontre par tout.

EXPERIENCES PHYSIQUES sur la manière de rendre l'Eau de la Mer potable , sur la manière de conserver l'Eau douce , le Biscuit & le Bled , & sur la manière de